
Parcours patrimonial et matrimonial,

*Ça s'en va et ça re-
vient —*

d'après une sélection de l'Atelier ter
Bekke & Behage

Centre
National
du Graphisme
1 Place
Émile
Goguenheim

52000
Chaumont
France
contact@cndg.fr
03 25 35
79 01



Vue de l'exposition
© Marc Damage

Ça s'en va et ça revient — par l'Atelier ter Bekke & Behage

Du 16 novembre 2022
au 19 février 2023

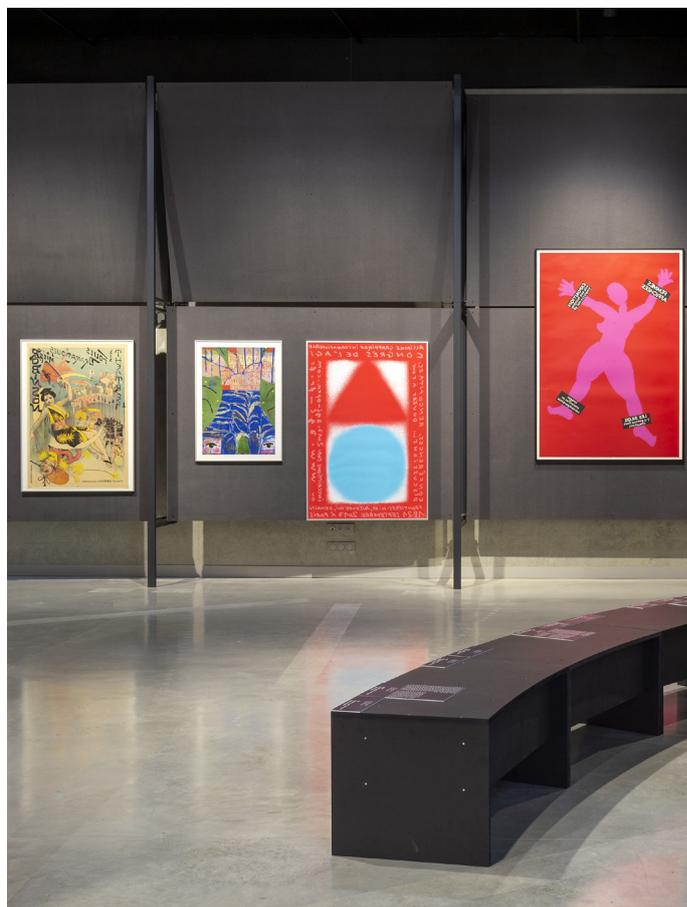
Commissariat — Atelier ter Bekke & Behage
Scénographie — Kévin Cadinot avec Romain Petit
Création sonore — Bertrand Gauguet
Informations supplémentaires hors texte courant

Communiqué de presse

Dans la continuité du parcours de re-découverte des œuvres de la collection de la Ville de Chaumont initié par le Signe, l'Atelier ter Bekke & Behage vous propose une sélection d'affiches issues du fond patrimonial. Intitulée «*Ça s'en va et ça revient*», cette exposition reflète le regard porté par l'Atelier ter Bekke & Behage sur le graphisme en France, à travers le prisme de la transmission d'une culture Beaux-Arts.

Des affiches de Jules Chéret aux créations contemporaines de Leïla Bergougnoux ou Mathias Schweizer, cette sélection offre aux visiteurs et visiteuses un point de vue sur le graphisme français et ses spécificités, en termes d'expression visuelle mais aussi de positionnement vis-à-vis de la création, empreint notamment «*d'une conscience marquée par la culture et la politique*».

La singularité de ce nouveau parcours patrimonial et matrimonial est de donner à voir le regard rétrospectif et actuel des



Vue de l'exposition / © Marc Domage
de gauche à droite : Alfred Choubrac, Geoffroy Pithon, Paul Cox et
Isabelle Jégo

designers sur leur propre métier et la communauté créative au sein de laquelle ils œuvrent.

«*Ça s'en va et ça revient*» se réfère tant aux bals populaires illustrés par Henri de Toulouse-Lautrec qu'aux courants de transmission intergénérationnelle des artistes. C'est aussi l'allégorie de la vie d'une affiche : aussi longue à créer que sa diffusion est courte.

Artistes présentés —

Henri de Toulouse-Lautrec, Jules Chéret, Clémentine-Hélène Dufau, Guillaume Albert, De Feure, Alfred Choubrac, Raymond Savignac, André François, Grapus, Michel Quarez, Alain Le Quernec, Annick Orliange, Pierre Bernard, Gérard Paris-Clavel, Atelier de Création Graphique, les Graphistes Associés, Pierre Di Sciullo, Benoît Bonnefrite & Cucufa, Isabelle Jégo, Evelynne Siran, Frédéric Teschner, Catherine Zask, Vanessa Vérillon, m/m (Paris), Anette Lenz, Leïla Bergougnoux, Mathias Schweizer, Atelier 25, Paul Cox, Geoffroy Pithon, Félicité Landrison

Le graphisme français mis à l'honneur

«Nous sommes venus en France par plaisir et par admiration du graphisme français»

Présentation des spécificités du graphisme français,
par Evelyn ter Bekke & Dirk behage

«Mais qu'est ce que le graphisme français ?

Pour quelles raisons l'admirons-nous ?
Comment se fait-il que lors que nous racontons le graphisme français en Inde, au Brésil, en Israël, en Allemagne ou encore aux Pays-Bas, il suscite tant d'intérêt et d'admiration ?

Voici en quelques lignes, un bref historique de notre métier, point de vue qui n'est ni celui de l'historien d'art, ni celui du théoricien de la communication mais celui des graphistes que nous sommes, appuyés par notre expérience et nos connaissances dans le domaine.

Voyons au travers de quelques exemples phares, les premières tentatives et directions prises par le graphisme non loin de la France...

L'Union soviétique

Après la révolution russe de 1917 et afin de répandre ses valeurs, le gouvernement se sert des arts graphiques, devenus un outil de communication de masse. Ayant établi des liens étroits avec nombre d'architectes (dont El Lissitzky) et d'acteurs du mouvement constructiviste (tels Alexandre Rodtchenko ou Kazimir Malévitich), les images et les mots deviennent les agents de la Révolution: c'est notamment lors des expositions universelles que les idéaux de la société russe sont exaltés.

La République de Weimar et l'école du Bauhaus

Durant l'Entre-deux-guerres, un groupe dont les moteurs sont également issus des milieux architectural et pictural, est à l'origine d'un mouvement désirant créer un environnement répondant à un idéal de vie et faisant contrepoids au nazisme naissant. La tentative d'une prise de conscience de la responsabilité quant à l'environnement visuel et politique est menée par les architectes (dont Walter Gropius), les peintres (tels Johannes Itten et Paul Klee), les graphistes (comme Herbert Bayer) ou encore les scénographes (tel Oskar Schlemmer). Le nazisme mettra fin à ce mouvement resté utopique mais qui toutefois ne sera pas sans influence sur l'École suisse dans les années cinquante et soixante dans certains pays européens.

Les Pays-Bas

Contrairement aux précédents exemples, le développement du graphisme aux Pays-Bas n'a pas été animé par un mouvement politique. Ce sont les services publics et notamment les PTT (Poste, Télégraphe et Téléphone), dirigés par J.F. van Royen, qui ont, en ce sens, joué un rôle essentiel. Les goûts personnels de Van Royen, amateur de poésie et de typographie, forgèrent l'identité et l'image de l'entreprise, qui, transmise au public, devait être à la hauteur de ses propres exigences. Les premières commandes de communication graphique furent ainsi passées à des architectes dont il était très proches: Piet Zwart, Paul Schuitema et Gerard Kiljan.

Que ce soit au niveau idéologique, sociologique ou dans son expression plastique, les diverses tentatives des graphistes de ces trois pays ont été déterminantes dans la définition du métier.

Les architectes dont l'exercice est de construire en assemblant et combinant différents matériaux dans une cohérence nouvelle ont, en s'investissant dans la communication graphique, agit avec un esprit analogue. Éléments typographiques, photographiques ou dessinés furent associés et mis en scène dans des compositions destinées à tout type de support: édition, identité visuelle, brochure, affiche...

Le graphisme français mis à l'honneur

«Nous sommes venus en France par plaisir et par admiration du graphisme français»

Présentation des spécificités du graphisme français,
par Evelyn ter Bekke & Dirk behage

«Mais qu'est ce que le graphisme français ?

La France

Le graphisme en France, comptant comme quatrième lieu important à la naissance du métier, voit son origine dès la fin du 19e siècle. Issus de l'Art nouveau et influencés par les estampes japonaises, ce sont essentiellement les peintres qui donnèrent le la.

Henri de Toulouse-Lautrec, Alphonse Mucha ou encore Cassandre réalisèrent leurs affiches, y compris la typographie, à la peinture, ne laissant pas de place à d'autres codes que ceux offerts par le pinceau.

La création graphique d'après-guerre portée par Raymond Savignac et plus tard Grapus ou Michel Quarez ainsi que les contemporains reste fortement empreinte de cette tradition du graphisme peint et de la culture des beaux-arts.

L'idéologie et l'attitude des graphistes en France est ainsi restée associée à celle de l'artiste avec ses convictions politiques et sa logique de plasticien défendant un univers personnel souvent en décalage par rapport aux demandes des éventuels commanditaires ou industriels. Le support majeur trouvant un intérêt est celui de l'affiche, perpétuant ainsi



Folies Bergère / La Loïe Fuller – Jules Chéret, 1893

une certaine tradition ; les supports de l'édition, des identités visuelles ou des brochures ayant été relégués au second plan.

Bien que l'évolution du graphisme en France demeure fragile, l'ère d'internet amène des changements d'attitude et de configuration. Les projets exemplaires se multiplient favorisant une culture visuelle plus aiguisée. L'œil de l'étudiant est, il va sans dire, plus affiné qu'il y a trente ans, et, de leur côté, les commanditaires se veulent de plus en plus exigeants et responsables. L'affiche n'est plus le seul support d'expression des graphistes qui, de plus en plus, manifestent un intérêt pour la typographie et les éditions, tout en se montrant curieux de nouveaux codes graphiques et ouverts à d'autres supports, notamment ceux offerts par les réseaux.»

*Evelyn ter Bekke et Dirk Behage,
Atelier ter Bekke & Behage*



Vue de l'exposition / © Marc Damage
 Au premier plan, de gauche à droite : Raymond Savignac, Annick Orliange, Alain Le Querrec et André François

L'exposition à Chaumont

Présentation de la sélection, par Evelyn ter Bekke & Dirk behage, de l'Atelier ter Bekke & Behage

«Nous souhaitons, en tant que co-commissaires, mettre en avant à travers la collection d'affiches du Signe cette idée que le graphisme français est fortement imprégné de la culture des beaux-arts.

Cette culture, ne relève pas seulement de l'expression visuelle, mais est également synonyme d'un positionnement vis-à-vis de la création, d'un engagement, d'une déontologie et d'une conscience marquée par la Culture et la Politique. Aussi, nous souhaitons privilégier dans cette exposition une sélection d'œuvres réalisées en majorité par des Français et en France, avec toutefois quelques exceptions pour des graphistes étrangers, mais pratiquants et vivants en France.

Pour le choix des œuvres, nous avons mis l'accent sur trois périodes : de 1880 à 1940, de 1945 à 1990 puis de 1990 jusqu'à nos jours.

Toutes les œuvres sélectionnées sont extraites des archives du Signe, mais malheureusement, il manque des œuvres dans les collections pour bien éclairer notre propos, en particulier concernant la première période évoquée.

D'autre part, nous avons essayé d'équilibrer le rapport Femme/Homme. Comme dans l'ensemble de la société, ce rapport d'égalité est très absent dans les deux premières périodes. À partir de 1990, cet équilibre se rétablit progressivement, mais reste encore fragile.

Une note particulière reste à apporter. Bien que la présence des femmes soit en avance dans le domaine de l'édition, ce n'est pas exactement le cas dans la discipline de l'affiche, ce qui rend leur présence dans l'espace public encore modeste. Peu de femmes pratiquent l'art de l'affiche et ce constat mérite d'être accompagné de débats autour de l'exposition. »

Ça s'en va et ça revient — Parcours matrimonial et patrimonial

Centre
National
du Graphisme
1 Place
Émile
Goguenheim
52000
Chaumont
France
contact@cndg.fr
03 25 35
79 01



Accès libre et gratuit

aux expositions,
au café et à l'espace
de coworking
(wifi gratuit)

Ouvert du mercredi
au dimanche de 14h à 18h

7j/7 sur réservation :
resa@cndg.fr

Contact Presse

Mélissa Papet
melissa.papet@cndg.fr
03 25 35 79 04

Pour toutes informations
supplémentaires,
demandes de visites et de
visuels haute définition.

Venir à Chaumont par la route

En venant de Nancy :
A31 puis prendre la sortie 8
vers Chaumont/Bourbonne-les-Bains/Nogent...

En venant de Metz :
A31 puis prendre la sortie 8
vers Chaumont/Bourbonne-les-Bains/Nogent...

En venant de Paris :
A5 puis prendre la sortie 24
vers Chaumont/Arc-en-Barrois/Semoutiers

En venant de Lyon :
A6, continuer sur l'A31 puis prendre
la sortie 24 vers Saint-Dizier/Chaumont/Châteauvillain

Venir à Chaumont par le train

TER Paris-Chaumont :
2h15 mn environ - trajet direct

TER Lyon-Chaumont :
3h50 mn - 1 correspondance

TER Nancy-Chaumont :
2h10mn environ - 1 correspondance

TER Metz-Chaumont :
3h environ - 1 correspondance

Soutenu
par



ville de **Chaumont**

